

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Band: 12 (1934)

Artikel: Support de vase étrusque du Musée de Genève
Autor: Collart, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SUPPORT DE VASE ÉTRUSQUE DU MUSÉE DE GENÈVE

P. COLLART.

DARMI les objets exposés dans la salle de la céramique antique, au Musée d'Art et d'Histoire, plusieurs sont encore inédits ou imparfaitement publiés. M. W. Deonna a bien voulu nous les signaler, et nous engager à en étudier quelques-uns, qu'ils nous a désignés comme particulièrement dignes d'attention. Nous l'en remercions très vivement.

Notre choix s'est porté tout d'abord sur un grand ustensile de terre cuite provenant des collections du Musée Fol, et ainsi mentionné dans l'ancien catalogue de ce musée¹: « Garde-feu, destiné à entourer un réchaud de charbon allumé; la chaleur passait par les trous triangulaires, les têtes de tortues et l'orifice supérieur; les trous dont sa paroi est percée sont disposés circulairement en trois zones, entre lesquelles restent deux zones ornées, l'inférieure d'animaux grossièrement dessinés, la supérieure de zigzags tracés en brun sur fond rouge; les têtes de tortues, la bouche béante, sont appliquées en relief près de l'orifice. Trouvé près de Faléries. H. 76 ».

Reprenons cette description par trop sommaire. L'objet qui nous occupe a la forme générale d'un tronc de cône, ouvert en haut et en bas, dont les flancs présentent un renflement assez accusé. Le bord inférieur est, en un endroit, fortement ébréché. La hauteur totale est de 75,5 cm. environ, le diamètre inférieur de 52 cm., le diamètre supérieur de 25,5 cm. environ. Sur le col, et toutes du même côté, saillent quatre protomes d'animaux difficilement identifiables; les têtes, grossièrement figurées, ne sont caractérisées que par leurs yeux très proéminents, et par l'ouverture béante de la gueule qui communique avec l'intérieur. Au-dessous, les parois sont percées d'ouvertures en forme de fers de flèche, la pointe alternativement dirigée vers le haut et vers le bas, réparties sur trois zones.

L'argile brune, mal épurée, a été recouverte d'un enduit de couleur claire, blanchâtre ou d'un rouge très pâle, sur lequel le décor est tracé au pinceau, en foncé;

¹ *Catalogue du Musée Fol*, t. I (1874), p. 48, n° 194.



Pl. I. — 1. 14147. Amphore. Genève. — 2. MF 194. Support de vase étrusque. Faléries. — 3. 7702. Vase italiote. Jeune garçon au crocodile. — 4. 6. 7. M 698. M 696. M 697. Bronzes. Menthon. Hte Savoie. — 5. M 1154. Bronze. Morat. — 8. 14183. Couteau en bronze. — Musée de Genève.

la couleur n'en est point uniforme; elle passe, selon les régions, du noir au rouge brique, mais l'on peut croire qu'un même ton fut primitivement employé, et qu'il ne s'est pas conservé partout de la même façon. Ce décor n'est plus visible que d'un côté; ailleurs, la surface de l'argile est noircie à tel point qu'on n'en distingue plus aucune trace. On peut cependant reconnaître encore que cette surface était divisée en zones horizontales; mais si les lignes qui les délimitaient faisaient tout le tour de l'objet, il n'en était pas de même du décor: la partie postérieure, opposée aux têtes d'animaux, en était dépourvue, comme elle était dépourvue aussi des ouver-

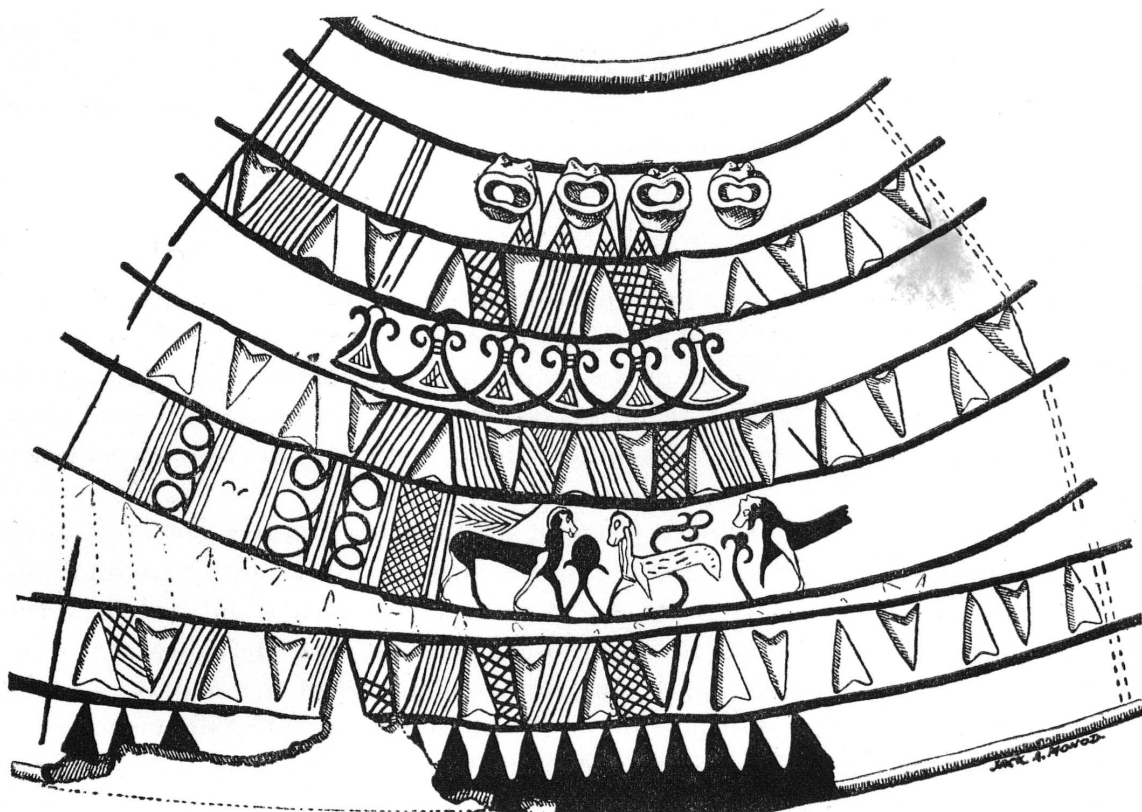


FIG. 1. — Développement du support du Musée de Genève.

tures triangulaires que nous avons mentionnées. On distingue encore parfaitement, à gauche, après les dernières ouvertures, le trait vertical qui limitait la partie décorée; il est vraisemblable qu'un trait symétrique la limitait pareillement à droite, et que de ce côté aussi le décor se poursuivait aussi loin que les ouvertures; mais au-delà de la dernière protome, et sur toute la hauteur, il a complètement disparu.

Les ouvertures en forme de fers de flèche se répartissent sur trois zones, respectivement au nombre de onze, quatorze et dix-sept, et les espaces compris entre elles

sont couverts de dessins géométriques formés de lignes parallèles, tantôt simples, tantôt entre-croisées. Les deux zones intermédiaires sont décorées différemment: la plus haute d'un motif curviligne uniformément répété, dans lequel on peut reconnaître sans peine la stylisation d'un thème végétal; la plus basse d'un groupe d'animaux, et de motifs formés l'un d'un quadrillage, les autres de courbes combinées, et séparés les uns des autres par des filets verticaux; les animaux ont un corps allongé et une tête, d'un dessin très sommaire, qui pourrait être d'un cheval; ils sont au nombre de trois, dont deux sont affrontés; des palmettes remplissent les vides et les intervalles entre eux. La zone supérieure, qui porte les protomes, était également décorée: on y distingue, à gauche, des traces de filets verticaux, sur les cous des lignes entre-croisées, au-dessous des têtes des triangles; mais tout cela est très effacé. Une série de dents de loup pleines, la pointe en haut, décore le bord inférieur. (*Pl. I, 2 et fig. 1*).

* * *

La destination de l'objet que nous venons de décrire peut être aisément déterminée par la comparaison avec les objets similaires retrouvés en assez grand nombre en Étrurie. Il s'agit du support d'un de ces grands vases en forme de chaudron, qu'on appelait *lebès* lorsqu'ils étaient en métal, cratères, ou plus particulièrement *dinos* lorsqu'ils étaient en terre cuite¹. La forme sphérique du fond du vase nécessitait la présence du support.

Le support du Musée de Genève provient de Faléries; d'autres ont été trouvés dans la même région. Ainsi la nécropole toute voisine de Narce en a livré d'intéressants exemplaires: l'un d'eux, haut de 75 cm., est composé d'un pied de forme conique, surmonté de deux sphères superposées, et d'une sorte de calice sur lequel reposait le vase (*fig. 3⁷*)²; un autre, presque semblable, était encore pourvu de son cratère³; parfois, la forme était plus simple: le support d'un cratère de même provenance était sensiblement plus petit et ne comportait qu'une sphère (*fig. 3⁸*)⁴. Ces ustensiles, exécutés selon la technique de l'*impasto* artificiel à couverte rougeâtre, sont le produit d'une industrie locale de Narce-Faléries; d'autres, à fond blanc avec décor rouge, appartiennent à une technique plus évoluée⁵. A Narce, les vases de grande taille ne se rencontrent que dans le mobilier funéraire des tombes à fosse munies d'une niche (*loculo*), ou dans les tombes à chambres; les tombes plus simples

¹ Sur cette distinction qui, d'ailleurs, n'est pas toujours rigoureusement observée, cf. A. DE RIDDER, *Dict. des Ant.*, s. v. *Lebes*, p. 1000, et E. POTTIER, *ibid.*, s. v. *Crater*, p. 1554.

² F. BARNABEI, *Antichità del territorio falisco*, *Mon. ant. dei Lincei*, IV, 1894, col. 243 sqq., fig. 106.

³ *Ibid.*, fig. 107.

⁴ *Ibid.*, col. 241, 245, et *Atlas*, pl. VII, 7.

⁵ Cf. *Ibid.*, col. 235 sqq., et notamment fig. 124 et *Atlas*, pl. VII, 21.

étaient pourvues d'ustensiles de même forme, mais de dimensions réduites: des supports analogues, mais de petite taille, ont été trouvés déjà dans des tombes à puits, aux côtés de l'urne cinéraire ¹.

Les restes de six supports du même genre ont été découverts dans des tombes à fosse de la nécropole de Vulci; deux d'entre eux sont entiers et n'ont que 25 cm. de hauteur; la forme générale est la même: une base conique supportant une sphère surmontée d'une coupe évasée (*fig. 3¹⁰*) ². En les publiant, Gsell a rappelé les découvertes d'objets semblables faites dans les tombes étrusques de Corneto, de Cervetri, de Chiusi, d'Ortebello, de Civita-Castellana ³. On en connaît aujourd'hui un très grand nombre provenant des nécropoles du sud de l'Étrurie et du territoire falisque ⁴. Plusieurs musées en possèdent: à Rome le Musée Kircher, celui de la Villa Giulia, le Palais des Conservateurs; ces exemplaires sont faits d'argile brune, recouverts parfois d'un enduit blanchâtre et décorés de dessins géométriques de couleur rouge ⁵. Deux grands supports de cette série, conservés, avec leurs cratères, au musée de Corneto, et formés d'éléments superposés (*fig. 3⁶*), proviennent d'une tombe qu'on peut assez exactement dater des premières années du VII^e siècle avant notre ère ⁶. Quatre autres, au Musée du Louvre, se composent, eux aussi, d'un pied percé de petites ouvertures, d'une ou deux sphères superposées, et d'un calice sur lequel repose le cratère (*fig. 3⁹*); bien qu'ils soient de couleur noire, à l'imitation des vases de *bucchero*, ils sont, en réalité, façonnés comme les précédents en terre rougeâtre ordinaire, assez

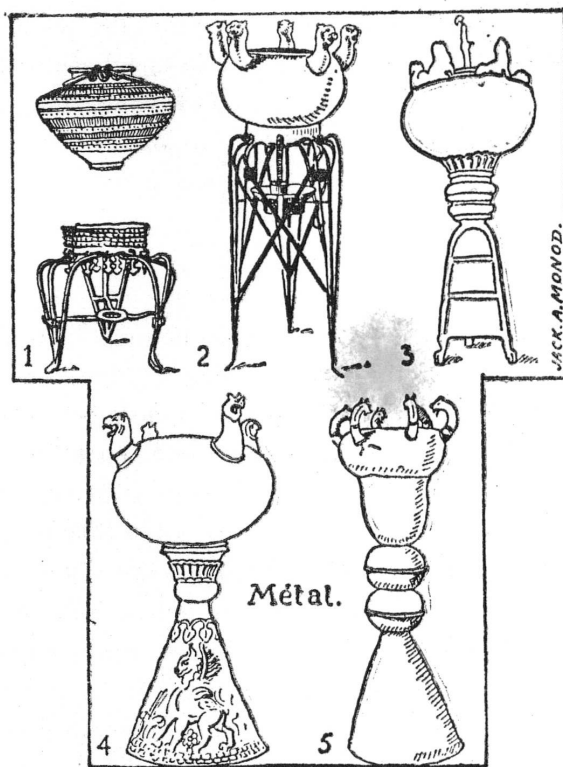


FIG. 2. — Supports de chaudrons en métal.

1. De Faléries (d'après F. BARNABEI, *Mon. ant. dei Lincei*, IV, 1894, col. 219, fig. 99 a et c); 2. De Caere, tombe Regulini-Galassi (d'après E. MUHLESTEIN, *Die Kunst der Etrusker*, pl. 106); 3. D'une tombe voisine de Pérouse (d'après C.-H. CHASE, *Am. Journ. of Archaeol.*, XII, 1908, pl. XII); 4. De Préneste, tombe Barberini (d'après H. MUHLESTEIN, *op. laud.*, pl. 100); 5. De Caere, tombe Regulini-Galassi (d'après MUHLESTEIN, *op. laud.*, pl. 110).

¹ Cf. *Ibid.*, col. 240, 266, et col. 131 sqq., fig. 49-50.

² GSELL, *Fouilles dans la nécropole de Vulci* (1891), p. 375, 390, et pl. I, 6.

³ *Ibid.*, p. 375.

⁴ G. KARO, *Ath. Mitth.*, XLV, 1920, p. 127 et p. 138, note 3.

⁵ GSELL, *op. laud.*, p. 375, notes 2 et 5.

⁶ Cf. G. KARO, *loc. laud.*, p. 108 sqq., notamment p. 109, fig. 1 ¹³ et p. 111.

mal épurée, et recouverts d'un enduit destiné à faire illusion; ils marquent l'apogée du genre, et sans doute sont-ils un peu plus récents que les autres: on peut les dater de la période des tombes à chambres¹. Mentionnons encore un magnifique exemplaire de cratère avec son support, aux formes élancées, trouvé dans la nécropole de Civitella S. Paolo, et décoré de grands animaux peints en rouge sur fond blanc (*fig. 3¹¹*)².

Le support du Musée de Genève se distingue des autres supports de grandes dimensions dont nous venons de parler par sa simplicité; il ne présente pas, comme eux, cette bizarre superposition d'éléments divers; sa forme est une: c'est celle d'un tronc de cône légèrement renflé, auquel ne s'ajoutent ni sphères ni calice; le vase qu'il était destiné à porter reposait directement sur la section supérieure.

* * *

Tous les savants qui se sont occupés de l'art étrusque ont insisté sur l'influence dominante des produits de la métallurgie sur la céramique. « C'est le trait le plus caractéristique de l'art étrusque depuis ses origines jusqu'à son déclin, écrit E. Pottier, que cette prédominance de l'élément métallique »³. Déjà dans les tombes à puits et les premières tombes à fosse, on trouve côte à côte les ustensiles de métal et les vases d'argile qui en sont une imitation⁴. La céramique locale des tombes à fosse de Vulci s'inspire toujours davantage de modèles métalliques importés⁵. Non seulement les formes, mais les détails de l'ornementation des vases reproduisent les prototypes de métal de la même époque et de la même région⁶. Cette évolution parallèle des deux techniques, l'une s'inspirant de l'autre, a été mise en lumière avec une grande rigueur par F. Barnabei, à l'aide des trouvailles de Narce: aux transformations subies par les vases métalliques, faits d'abord de plaques assemblées, puis, plus tard, travaillés au marteau d'une seule pièce, correspondent les séries de vases de terre cuite dites d'*impasto* artificiel à couverte noirâtre, puis rougeâtre, et des formes différentes⁷. Plus tard, aux modèles de l'industrie métallurgique locale de l'époque la plus ancienne se substituent les produits importés, dont l'influence est considérable.

Le type du récipient monté sur un support, qui nous occupe particulièrement ici, illustre bien cette théorie. Des vases métalliques fixés sur un pied ont été trouvés dans la nécropole de Narce⁸; et dans une tombe à fosse avec *loculo* de Montarano près

¹ E. POTTIER, *Musée national du Louvre, Catalogue des vases antiques de terre cuite*, t. II, p. 341 s., C. 541-545; p. 351 s., C. 713-715. Cf. J. MARTHA, *L'art étrusque*, p. 464 s., fig. 301.

² R. PARIBENI, *Mon. ant. dei Lincei*, XVI, 1906, col. 429, fig. 41; P. DUCATI, *Storia dell' arte etrusca*, t. II, pl. 50, fig. 156.

³ E. POTTIER, *op. laud.*, t. II, p. 301.

⁴ P. DUCATI, *op. laud.*, t. I, p. 32 sqq.

⁵ St. GSELL, *op. laud.*, p. 378.

⁶ St. GSELL, *loc. laud.*; E. POTTIER, *op. laud.*, p. 318-320.

⁷ Cf. F. BARNABEI, *Mon. ant. dei Lincei*, IV, 1894, col. 182 sqq.; col. 235 sqq.

⁸ *Ibid.*, col. 213 sqq., fig. 96-97.

de Faléries, on a découvert deux chaudrons de forme analogue, en même temps que deux supports de métal indépendants, mais qui leur appartenaient manifestement (fig. 2¹); bien que ces ustensiles annoncent ceux qui, plus tard, s'inspireront de modèles importés, ils sont certainement antérieurs aux premiers échanges avec les îles grecques¹.

Ceux-ci feront bientôt connaître à l'Étrurie les grands lébès montés sur un trépied et décorés de protomes d'animaux fantastiques, dont l'origine grecque, et plus particulièrement ionienne, est démontrée. Les exemplaires retrouvés en Grèce, plus ou moins complets, correspondent en effet parfaitement à la description, donnée par Hérodote, du cratère consacré par les Samiens dans l'Héraion de leur île avec la dîme de leurs gains². C'est un type d'offrande non seulement courant dans les grands sanctuaires helléniques³, mais répandu aussi en Étrurie et jusqu'en France, où un grand lébès de bronze, de travail grec, sur trépied de fer, a été découvert à La Garenne en parfait état⁴. Ceux qu'ont livré les fouilles étrusques étaient soit

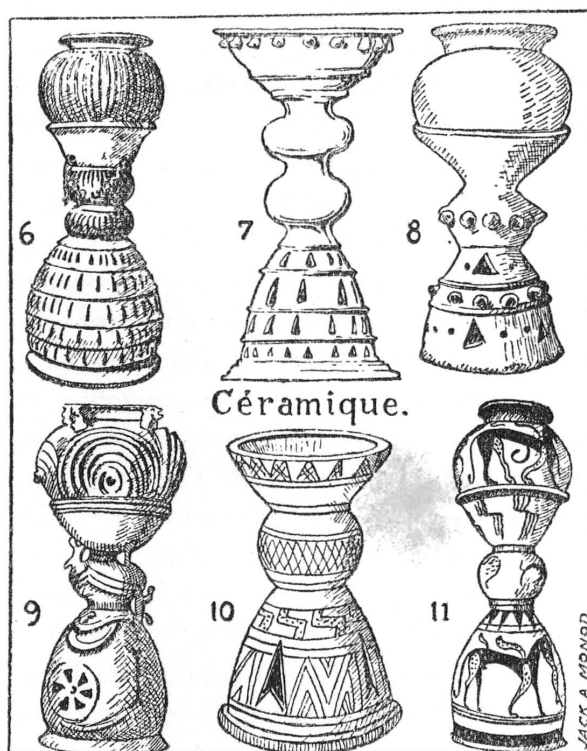


FIG. 3. — Supports de vases en terre cuite.

6. De Corneto (d'après G. KARO, *Ath. Mitth.*, XLV, 1920, p. 109, fig. 1, 13); 7. De Narce, d'après BARNABEI, *Mon. ant. dei Lincei*, IV, 1894, col. 243, fig. 106); 8. De Narce (d'après BARNABEI, *op. laud.*, Atlas, pl. VII, fig. 7); 9. De Caere (d'après J. MARTHA, *L'art étrusque*, p. 464, fig. 301); 10. De Vulci (d'après GSELL, *Fouilles dans la nécropole de Vulci*, pl. I, 6); 11. De Civitella S. Paolo (d'après P. DUCATI, *Storia dell'arte etrusca*, t. II, p. 50, fig. 156).

des importations, soit des imitations locales dues peut-être, bien souvent, à des

¹ *Ibid.*, col. 218-222, fig. 99, a, b, c, d; P. DUCATI, *op. laud.*, t. I, p. 33, et t. II, Pl. 9, fig. 32.

² HERODOT., IV, 152: οἱ δὲ Σάμιοι τὴν δεκάτην τῶν ἐπικερδίων ἐξελόντες ἕξ τάλαντα ἐποιήσαντο χαλκῆιον κρητῆρος Ἀργολικοῦ τρόπον, περίξ δὲ αὐτοῦ γρυπῶν κεφαλαὶ πρόκροσσοὶ εἰσι, καὶ ἀνέθηκαν ἐς τὸ Ἡραῖον, ὑποστήσαντες αὐτῷ τρεῖς χαλκίους κολοσσούς ἑπταπήχους, τοῖσι γόβνασι ἐρρηρισμένους.

³ P. ex. à Delphes (P. PERDRIZET, *Fouilles de Delphes*, t. V, p. 59 sqq.); à Olympie (Ad. FURTWÄGLER, *Olympia*, t. IV, *Die Bronzen*, p. 114 sqq.); à Délos (W. DEONNA, *Exploration archéologique de Délos*, tome à paraître, *Le mobilier délien*, chap. XV, §§ 106 à 110); à l'acropole d'Athènes (A. DE RIDDER, *Catalogue des bronzes antiques de l'Acropole*, p. 7 sqq.); ailleurs encore.

⁴ *Bull. Soc. des Sc. de Semur*, 1875, pl. I; cf. Ad. FURTWÄGLER, *Olympia*, t. IV, *die Bronzen*, p. 115; Ch. DUBOIS, *Dict. des ant.*, s. v. *Tripus*, p. 480, fig. 7075; DÉCHELETTE, *Manuel*, t. II 2, p. 526, fig. 224; S. REINACH, *Catalogue du Musée de St-Germain-en-Laye*, t. II, p. 229 s., fig. 127.

artistes grecs. Le chaudron, caractérisé par sa forme ronde et par les protomes de griffons, de lions, de serpents dressées sur ses bords, reposait sur un pied construit avec des tiges de fer¹. Tels sont, par exemple, les lèbès de Caere (*fig. 2²*)² et de Vetulonia³, retrouvés en même temps que les restes de leurs supports. Ainsi l'Ionie apportait à l'Étrurie le développement parfait du type du vase métallique à support, qui y avait été ébauché déjà dans les tombes primitives.

Une variété moins fréquente de ce type semble avoir plus directement servi de modèle aux imitations de terre cuite : certains supports de lèbès, provenant d'Étrurie, sont faits de plaques de métal décorées au repoussé. Tels sont les deux beaux supports de bronze trouvés dans les tombes Bernardini et Barberini à Préneste ; ils ont un pied de forme conique, richement orné, surmonté d'un anneau mouluré et couronné d'un rang de palmettes, sur lequel repose le chaudron (*fig. 2⁴*)⁴. Notons que, parmi les trouvailles d'Olympie, on a reconnu un fragment de support de même forme⁵, et qu'un exemplaire complet, mais moins développé, provient d'une des plus anciennes tombes de Cumes⁶. Trois supports, peut-être un peu plus récents, trouvés avec leurs chaudrons dans une tombe voisine de Pérouse, ont été acquis par M. J. Lœb et sont aujourd'hui en Amérique ; ils se composent d'un pied à trois faces, fait de plaques de bronze décorées et rivées les unes aux autres, et d'un couronnement cylindrique mouluré (*fig. 2³*)⁷. Enfin le fameux chaudron de la tombe Regulini-Galassi à Caere, avec son support de bronze orné de zones d'animaux au repoussé, est comparable aux ensembles de terre cuite les plus compliqués : une base conique est surmontée de deux sphères superposées et d'un calice sur lequel repose le vase (*fig. 2⁵*)⁸. C'est la forme même des supports de Narce, et de ceux de Caere qui sont au Louvre.

* * *

L'imitation de modèles métalliques n'est pas sensible, d'ailleurs, que dans l'aspect général des supports de terre cuite ; elle l'est aussi dans certains détails d'exécution bien caractéristiques. Pour le support du Musée de Genève, nous en

¹ Sur l'évolution de ce type, cf. L. SAVIGNONI, *Mon. ant. dei Lincei*, VII, 1897, col. 289 à 326 ; G. KARO, *Ath. Mitth.*, XLV, 1920, p. 128 à 146.

² Cf. H. MÜHLESTEIN, *Die Kunst der Etrusker*, pl. 106 et p. 204 (bibl.) ; J. MARTHA, *L'art étrusque*, p. 107, fig. 99.

³ Cf. H. MÜHLESTEIN, *op. laud.*, pl. 107 et p. 204 (bibl.) ; P. DUCATI, *Storia dell' arte etrusca* t. I, p. 121, et t. II, pl. 32, fig. 107.

⁴ Cf. H. MÜHLESTEIN, *op. laud.*, pl. 99 à 101, et p. 202 s. (bibl.) ; P. DUCATI, *op. laud.*, t. I, p. 144 s. ; t. II, pl. 48, fig. 150-151.

⁵ Ad FURTWÄNGLER, *Olympia*, t. IV, *Die Bronzen*, n° 810, p. 125 et Pl. XLVIII.

⁶ G. PELLEGRINI, *Mon. ant. dei Lincei*, XIII, 1903, col. 250 sqq., fig. 27. Cf. G. KARO, *Ath. Mitth.*, XLV, 1920, p. 126 s., et p. 138, note 4.

⁷ George H. CHASE, *Am. Journ. of Archaeol.*, XII, 1908, p. 287 à 323, et pl. VIII à XVIII.

⁸ Cf. H. MÜHLESTEIN, *op. laud.*, pl. 110 et p. 207 (bibl.) ; J. MARTHA, *op. laud.*, p. 109, fig. 101.

noterons deux qui méritent une mention particulière: les ouvertures triangulaires en forme de fers de flèche qui sont régulièrement percées sur trois zones de la décoration; et les quatre protomes d'animaux qui font saillie sur le col.

Des ouvertures analogues font partie de la décoration d'un grand nombre de supports provenant de la même région. Deux des supports de Vulci sont percés de quatre fentes semblables en forme de fers de flèche (*fig. 3¹⁰*)¹; les grands supports de Narce sont perforés, à la partie inférieure, l'un de deux, l'autre de quatre rangées de trous triangulaires (*fig. 3⁷*)²; il en est de même d'un support plus simple de même provenance (*fig. 3⁸*)³, et des supports du musée de Corneto (*fig. 3⁶*)⁴; parfois les ouvertures sont de formes variées: séries de ronds, deux ronds réunis par une fente verticale, fentes disposées en rosaces, etc...⁵; c'est notamment le cas pour les supports du Louvre, provenant de Caere (*fig. 3⁹*)⁶.

Diverses explications de cette ornementation à jour ont été proposées: elle a paru empruntée à la technique des objets de métal⁷; mais on a pensé aussi que parfois ces trous avaient été pratiqués pour empêcher le vase de se fendre à la cuisson⁸; souvent les supports de vases dont le pied est ainsi perforé ont été considérés comme des braseros, ou plutôt comme l'enveloppe protectrice d'un réchaud placé à l'intérieur et destiné à élever la température du liquide contenu dans le dinos⁹; telle était l'opinion du rédacteur de la notice que nous avons citée, dans laquelle notre support est désigné comme garde-feu¹⁰.

Pourtant les objections élevées par F. Barnabei contre cette théorie sont fort judicieuses: certains supports dépourvus de trous, remarque-t-il, n'ont certainement pas pu servir de garde-feu, et les autres, pour la plupart, semblent peu propres à cet usage en raison de la grande distance qui aurait séparé le foyer du liquide à réchauffer, et de la déperdition de chaleur par les ouvertures trop nombreuses¹¹. Le fait que des ouvertures triangulaires toutes semblables étaient fréquemment pratiquées dans des pieds de coupes ou de tasses¹², qui n'étaient certainement pas destinés à abriter une flamme, permet de les considérer comme un système essen-

¹ GSELL, *Fouilles dans la nécropole de Vulci*, tombes XX, 1 et LXXIV, 10; pl. I, 6.

² F. BARNABEI, *Mon. ant. dei Lincei*, IV, 1894, col. 243 sqq., fig. 106 et 107.

³ *Ibid.*, pl. VII, 7.

⁴ GSELL, *op. laud.*, p. 374, note 5; G. KARO, *Ath. Mitth.*, XLV, 1920, p. 409, fig. 1¹³, et p. 111.

⁵ GSELL, *op. laud.*, p. 375, note 9.

⁶ Cf. J. MARTHA, *L'art étrusque*, p. 464, fig. 301.

⁷ E. POTTIER, *Musée national du Louvre, Catalogue des vases antiques de terre cuite*, t. II, p. 341; GSELL, *op. laud.*, p. 374 et note 3; p. 375.

⁸ St. GSELL, *op. laud.*, p. 374, note 5.

⁹ E. POTTIER, *op. laud.*, t. II, p. 341.

¹⁰ Cf. *supra*, p. 64.

¹¹ F. BARNABEI, *Mon. ant. dei Lincei*, IV, 1894, col. 245 s.

¹² A Narce, cf. F. BARNABEI, *op. laud.*, col. 192 sqq., fig. 77a, 78, 81, 84, 85, 87; à Vulci, cf. GSELL, *op. laud.*, p. 373 s.

tiellement décoratif¹. Il convient donc de retirer au support du Musée de Genève l'étiquette de « garde-feu » dont il était pourvu jusqu'ici.

Aux ouvertures triangulaires s'adjoignaient celles des quatre têtes béantes. La présence de ces protomes sur le col de notre support est curieuse; elle suffirait à elle seule à en démontrer la destination. En effet, les protomes de griffons, de lions, de serpents caractérisent les grands chaudrons de bronze ioniens, montés sur trépied, et ceux de même forme qui en sont des imitations étrusques². Mais si des protomes d'animaux ont été parfois aussi modelées sur les récipients de terre cuite qui reproduisent la forme de ces chaudrons³, il est, croyons-nous, sans exemple qu'elles aient passé, comme ici, du vase sur son support. On pourrait pourtant trouver, dans les produits de l'industrie locale, quelques antécédents: sur le col d'un des supports métalliques de Faléries, d'époque primitive, dont nous avons parlé, les motifs ornementaux du chaudron qu'il supportait étaient répétés (*fig. 2¹*)⁴; de même, tout autour du bord supérieur de supports d'argile de Narce saillait une couronne de protubérances imitant le travail des métaux (*fig. 3⁷ et 8*)⁵. Il peut paraître assez plausible que ces protubérances se soient plus tard transformées en protomes, assimilées au motif dont s'ornait déjà le cratère qui reposait sur le support. D'une façon toute semblable, dans le bel ensemble de Civitella S. Paolo (*fig. 3¹¹*), la représentation d'un fauve dévorant des restes humains peinte sur le support répète très exactement celle qui décore le cratère⁶.

Ici, l'exécution des protomes est si grossière qu'il est malaisé d'identifier les animaux qu'on a voulu représenter. Comme ni le bec du griffon ni les crocs du lion ne sont reconnaissables, l'exemple d'un chaudron de Préneste pourrait suggérer qu'il s'agit de serpents⁷; nos têtes aux yeux saillants s'accommoderaient assez de cette hypothèse.

* * *

A côté des éléments qui appartiennent à la structure même de l'objet, la technique et la décoration de celui-ci, bien caractéristiques, le situent à sa place dans la série dont il fait partie. Notre support est un produit d'*impasto* artificiel à couverte claire, orné de dessins foncés; la surface brun-rouge de l'argile est enduite d'une couche blanchâtre sur laquelle le décor est tracé au pinceau. Des vases de formes

¹ Cf. E. POTTIER, *loc. laud.*; St. GSELL, *loc. laud.*

² P. DUCATI, *Storia dell' arte etrusca*, t. I, p. 124.

³ Cf. E. POTTIER, *op. laud.*, t. II, p. 351, C. 713-715; F. BARNABEI, *op. laud.*, col. 264 sqq., *fig. 126* et pl. VII, 15; P. DUCATI, *op. laud.*, t. I, p. 147, et t. II, pl. 49, *fig. 155*.

⁴ F. BARNABEI, *op. laud.*, col. 218 et *fig. 99c*.

⁵ *Ibid.*, col. 243 sqq., *fig. 106* et pl. VII, 7.

⁶ R. PARIBENI, *Mon. ant. dei Lincei*, XVI, 1906, col. 429, *fig. 41*; P. DUCATI, *op. laud.*, t. I, p. 147 et t. II, pl. 50, *fig. 156*.

⁷ H. MÜHLESTEIN, *Die Kunst der Etrusker*, pl. 16-19.

diverses, et notamment des supports comme le nôtre, exécutés selon ce procédé ont été trouvés en grand nombre à Narce¹, à Vulci², à Caere³, ailleurs encore⁴; ils présentent une ornementation géométrique, souvent mêlée, déjà, d'autres éléments. On retrouve dans notre support le même répertoire de motifs: lignes parallèles ou entre-croisées, filets verticaux, dents de loup pleines ou quadrillées; la couleur est foncée, par places franchement rouge et par places presque noire, se dégradant parfois dans un même trait. Alors qu'ailleurs, le rouge, obtenu de l'oxyde de fer, semble bien avoir été la couleur primitivement employée⁵, on reste comme ici incertain au sujet de la couleur originale du décor devant les vases du Louvre de même technique qui proviennent de Caere: E. Pottier estime que, pour ceux-ci, le ton rouge des motifs est en réalité un noir altéré qu'on retrouve encore par endroits⁶; sans doute en était-il de même pour notre support. L'emploi d'un noir si différent de celui des vases grecs, dont la solidité est à toute épreuve, trahit un travail indigène⁷. Mais aux motifs géométriques traditionnels, les céramistes étrusques mêlaient volontiers, en les stylisant, des motifs d'origine orientale empruntés aux vases étrangers; ici, les trois zones sur lesquelles sont réparties les ouvertures en fers de flèche portent un décor des plus primitifs, de simples lignes, parallèles ou entre-croisées; mais les deux zones comprises entre elles présentent une ornementation toute différente.

Sur la plus haute, on peut reconnaître, simplifié à l'excès, le dessin d'une de ces frises de palmettes et de fleurs de lotus, si élégantes dans les modèles originaux, et fréquemment imitées, en Étrurie, avec un inégal bonheur, par les artistes locaux⁸. Il n'en subsiste qu'un squelettique schéma, d'où le géométrique n'a point encore été banni: des triangles, ornés de lignes entre-croisées, remplissent les vides au-dessous des volutes. Nul doute, cependant, que ce motif soit un emprunt.

Sur la seconde des deux zones, l'influence orientale est plus manifeste encore: on y voit, en effet, représentés ces animaux aux corps allongés, directement imités des vases protocorinthiens qu'on a souvent retrouvés, en Étrurie, dans les mêmes tombes que les produits locaux. Ici encore, l'exécution malhabile trahit un art grossier; tandis que sur les modèles orientaux les frises de fauves, de cervidés, de quadrupèdes ailés sont parfaitement composées, le dessin est ici tellement sommaire qu'on n'identifie pas sans peine les animaux que l'artiste a voulu peindre. Si l'attitude, l'étirement des corps font songer à de grands félins, les têtes sont celles de chevaux;

¹ F. BARNABEI, *op. laud.*, col. 260 sqq., et notamment fig. 124, et *Atlas*, pl. VII, 21.

² St. GSELL, *op. laud.*, tombes XX, 1; XL, 7; LXXIII, A 3; LXXV, 1; et pl. I.

³ *Ibid.*, p. 375, note 2; E. POTTIER, *op. laud.*, t. II, p. 363 sqq.

⁴ St. GSELL, *op. laud.*, p. 375, note 5; R. PARIBENI, *op. laud.*, col. 421 sqq., notamment fig. 41.

⁵ P. ex. à Narce: cf. F. BARNABEI, *op. laud.*, col. 175-176.

⁶ E. POTTIER, *op. laud.*, t. II, p. 363 s.

⁷ *Ibid.*, p. 364.

⁸ Cf. p. ex. E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre*, pl. 23 et p. 29, C. 44; pl. 36 et p. 43, D. 272; P. DUCATI, *op. laud.*, t. II, pl. 27, et pl. 74, fig. 221-222; H. MÜHLESTEIN, *op. laud.*, pl. 21-22.

la composition s'inspire de l'Orient, mais le motif est une survivance de l'art primitif indigène. Le cheval, en effet, décore des vases étrusques qui n'ont encore subi aucune influence étrangère: sur des coupes, sur des tasses de Narce, des chevaux seuls ou affrontés, parfois modelés sur le bord, parfois incisés sur le flanc et peints en blanc, sont représentés¹; et sur la panse d'un cratère, le groupe de l'homme entre deux chevaux affrontés est figuré en relief². Sur une amphore de même provenance, à décor rouge sur fond blanc, une zone est ornée d'animaux, cerfs et chevaux, déjà manifestement inspirés des vases protocorinthiens, mais rappelant aussi la tradition de l'art paysan primitif, et notamment les chevaux incisés des vases d'*impasto* noirâtres³.

Il en était ainsi de notre support, produit d'une technique analogue, originaire de la même région, et probablement contemporain. Dans la fabrication locale, l'imitation occasionnelle de modèles importés n'a guère amélioré le style; les animaux empruntés aux vases grecs sont traités selon la tradition indigène la plus primitive; parfois des quadrupèdes ailés ont été à tel point déformés qu'on n'y reconnaît qu'avec peine un motif d'origine orientale⁴. Ici, les chevaux ont l'allure de grands félins⁵, et les motifs végétaux qui occupent les vides ont conservé une certaine liberté. Faut-il reconnaître aussi, dans le curieux motif qui orne la partie gauche de la même zone un élément végétal stylisé? La comparaison avec un motif analogue et sûrement végétal figuré sur une pixis d'ivoire trouvée près de Chiusi tendrait à le faire croire⁶.

* * *

Le soi-disant garde-feu du Musée de Genève doit donc être replacé dans la série bien connue des grands supports de vases étrusques en terre cuite. Nous n'avons aucune raison de mettre en doute l'exactitude de la provenance indiquée: Faléries. C'est bien dans les nécropoles de l'Étrurie méridionale, et notamment dans celles de ce territoire falisque dont Faléries était la capitale, que la plupart des supports analogues ont été trouvés. Et les tombes toutes voisines de Narce ont livré une céramique d'une technique comparable⁷.

La chronologie de cette production a pu être approximativement établie: G. Karo a montré que les tombes du sud de l'Étrurie dans lesquelles des supports de vases

¹ F. BARNABEI, *Mon. ant. dei Lincei*, IV, 1894, col. 195 sqq., fig. 84, 85, 86, 94a, 94b.

² *Ibid.*, col. 241 s. et fig. 105; P. DUCATI, *Storia dell' arte etrusca*, t. I, p. 30, et t. II, Pl. 7, fig. 25.

³ F. BARNABEI, *op. laud.*, col. 268 et fig. 127.

⁴ E. POTTIER, *Musée national du Louvre, Catalogue des vases antiques de terre cuite*, t. II, p. 365; P. DUCATI, *op. laud.*, t. I, p. 150, et t. II, pl. 53, fig. 161.

⁵ Cf. P. DUCATI, *op. laud.*, t. II, pl. 50, fig. 156.

⁶ Cf. P. DUCATI, *op. laud.*, t. II, pl. 59, fig. 179.

⁷ Cf. F. BARNABEI, *op. laud.*, col. 260 sqq.; et *supra*, p. 66.

de grande taille ont été découverts, et notamment celles de Caere, de Préneste et de Vetulonia, qui contenaient les prototypes métalliques les plus remarquables, forment un groupe bien défini, limité dans le temps à la durée de quelques générations, et contemporain des premières importations de céramique protocorinthienne et de l'épanouissement des influences orientales en Étrurie¹. A ce groupe appartient une tombe à chambre de Corneto, qui a livré, en même temps que deux des hauts supports qui nous occupent (cf. *supra*, p. 67, et fig. 3⁶), le seul document exactement daté pour cette période de la civilisation étrusque; c'est un vase égyptien, qui porte le nom du pharaon Bokhoris, mort en 728 avant J.-C.² Ce n'est là, évidemment, qu'un *terminus post quem*; mais l'étude des mobiliers funéraires, et particulièrement des objets importés trouvés dans les tombes, apporte quelques précisions. Ducati place de 700 à 625 avant notre ère cette première période de l'art orientalisant en Étrurie, caractérisée par l'apparition de motifs végétaux stylisés et d'animaux, à côté des anciens motifs géométriques³; Mühlestein la fait commencer un peu plus tôt⁴.

Par sa forme comme par son décor, le support du Musée de Genève appartient bien à cette période. Il fournit un exemple de cette union caractéristique des motifs orientaux nouvellement apparus et des motifs géométriques persistants. On ne saurait se tromper beaucoup en le datant de la première moitié du VII^e siècle.

¹ G. KARO, *Orient und Hellas in archaischer Zeit; I, Die chronologischen Grundlagen*, *Ath. Mitt.*, XLV, 1920, p. 127. Sur les synchronismes qu'on peut établir entre les vases protocorinthiens trouvés dans les tombes étrusques et la céramique locale, cf. F. BARNABEI, *op. laud.*, col. 268; E. POTTIER, *op. laud.*, t. II, p. 362.

² G. KARO, *loc. laud.*, p. 108 sqq. et 128. Cf. P. DUCATI, *op. laud.*, t. I, p. 114, et t. II, pl. 28, fig. 94.

³ P. DUCATI, *op. laud.*, t. I, p. 113-114.

⁴ H. MÜHLESTEIN, *Die Kunst der Etrusker*, p. 23 sqq.

